

Fichier 1

Ar peoc'h zo gant ar Republik a ne man ket gant eur Roue pe eun Impalaer !

Ia, a setu aman perak. Er Franz Irio, araok kaout brezel a renk' beza diskleriet, evit eur rezon vad benag, gant tost da nao c'hant den : ar senatourien hag ann deputeed. Ar re-man ho deuz tiez a tiegeziou a c'hell beza gwal distrujet gant ar vrezel, kazi tout int tadou a famill hag ho deuz bugale da vont d'ar brezel : araok 'ta ober brezel e selfont diou veac'h, neket guir? .Ma vefemp attaket da genta, a vefe dao deomp e n'om zifen, evel just. Mez otramant biken n'in ne billomp.

Guechall.p'on our roue evel Loiz pevarzek a pemzek, pe eun impalaer egiz Napoleon kenta a trede, n'oa nemet ar Roue hag ann Impalaer hepken a c'helle, hervez he zantimant, vad pe fall, diskleria brezel. A gouzout areomp mad irio ped gueach ar roueed hag ann impalaered ho deuz roet deomp ann dra-ze.

Breman e krier , dreist oll tud ann tu guen, a zo dio enn hor bro. A piou a zo kaoz deuz a gement-se, mar-plich, potret ann tu guen? Ne ket c'houi en, hag ho roueed liag ho impalaered? Peoc'h deomp gant ann dra-ze, rak irio ouzomp mad ho trukou. Brezel a vefe adarre gant eur gouarnamant deoc'h c'houi, a ma vevomp irio e peoc'h, eo grac ato d'ar Republik ne blij ket deoc'h hag a blij koulskoude deomp-ni, evithi da veza, hervez e leveroc'h, « Marianna fri louz. » !

Gouzoul a reomp penaoz gant eur Roue hon defe brezel. Oblijet a vefe da veza deut er Franz, er bloeveziou pevarzek a pemzek, gant gweturiou ar Brussianet hag hon oll enebourien. Gouzout a reomp ive penaoz gant eun Impalaer e

vefe memez tra, rak paea a renkfe ar brezel 1870-1871. A penaoz, me c'houlen diganeoc'h, e c'helfent (ar Roue pe ann Impalaer) lakad ann dud da zizonjal ann torfejou-ze ? Gant eur vrezel spontuz hepken. A piou a baeo ar vrezel-ze? C'houi a me, evel m'hon deuz great dija hag a reomp c'hoaz. A piou a vezo lac'het? Ho pugale a va re-me, ne ket 'ta. Forz penaoz gant eur Roue pe eun Impalaer e vefemp daonet. Chomomp 'ta er Republik, hag ato evel kalz departamanchou bet faziet neuz ked pell gant ar re ven, votomp evel ma reont irio, votomp ato evit ar Republikanet fur a moderet, a kassomp da bourmen ar c'hoz radoterrien guen a ruz tan, zo oc'h ober goab ac'hanomp bemdez. Neuze e c'helfomp lavaret hou deo great hon dever.

Marianna Goz,
Ne ket louz he fri..

Le Finistère, 16 avril 1887
(transcription initiale)

Breton républicain

***Ar peoc'h zo gant ar Republik a ne man ket gant
eur Roue pe eun Impalaer!***

Ia, a setu aman perak, er Franz-Irio, araok kaout brezel a renk' beza diskleriet, evit eur rezon vad benag, gant tost da nao c'hant den: ar senatourien hag ann deputeed. Ar re-man

ho deuz tiez ha tiegeziou a c'hell beza gwal distrujet gant ar vrezel, kazi tout int tadou a famill hag ho deuz bugale da vont d'ar brezel: araok 'ta ober brezel e sellont diou veach, neket gwir? Ma vefemp ataket da genta, a vefe dao deomp en em zifen, evel just. Mez otramant biken n'in ne billomp. Gwechall, p'on oa roue evel Loeiz pevarzek a pemzek, pe eun impalaer egiz Napoleon kenta ha trede, n'oa nemet ar roue hag an impalaer hepken a c'helle, hervez he zantimant, vad pe fall, diskleria brezel. A gouzout a reomp mad hirio pebezh gwech ar roueed hag an impalaered ho deuz roet deomp an dra-se.

Breman e kriert, dreist oll tud an tu gwenn, a zo dio en hor bro. A piou a zo kaoz dez a gement-se, mar-plij, potret an tu gwenn? Ne ket c'houi, hag ho roueed hag ho impalaered? Peoc'h deomp gant an dra-ze, rak hirio o zomp mad ho trukou. Brezel a vefe adarre gant eur gouarnamant deoc'h c'houi, a ma vevomp hirio e peoc'h, eo gras atav d'ar Republik, ne blij ket deoc'h hag a blij koulskoude deomp-ni, evit he da veza, hervez ho leverez, « Marianna fri louz »!

Gouzout a reomp penaos gant eur roue hon defe brezel. Oblijet a vefe da veza deut er Franz, er bloavezhioù pevarzek ha pemzek, gant gweturiou ar Brussianed hag hon holl enebourien. Gouzout a reomp ivez penaos gant eun impalaer e vefe memez tra, rak paeañ a renkfe ar brezel 1870-1871. A penaos, me c'houlen diganeoc'h, e c'helfent (ar roue pe an impalaer) lakaat an dud da zigenjal an torfedoù-se? Gant eur vrezel spontus hepken. A piou a baeo ar vrezel-se? C'houi ha me, evel m'hon deuz graet dija hag a reomp c'hoazh. A piou a vezo lazhet? Ho pugale ha va re-me, neket 'ta. Forz penaos gant eur roue pe eun impalaer e vefemp daonet. Chomomp 'ta er Republik, hag atav, evel kalz

departamanchou bet faziet neuz ket pell gant ar re ven,
votomp evel ma reont hirio, votomp atav evit ar republikaned
fur ha moderet, a kassomp da bourmen ar c'hoz-radoterrien
gwenn ha ruz tan, zo oc'h ober goap ac'hanomp bemdez.
Neuze e c'helfomp lavaret hon deuz graet hon dever.

Marianna Goz
Ne ket louz he fri.

Le Finistère, 16 avril 1887 (version consolidée par TR. et
PPTy.)

Traduction en français

Breton républicain

**La paix existe avec la République, et non avec un roi ou
un empereur !**

Oui, et voilà pourquoi, en France, avant de faire la guerre, il faut qu'elle soit déclarée, pour une bonne raison, par près de neuf cents hommes : les sénateurs et les députés. Ceux-ci ont des maisons et des foyers qui peuvent être gravement détruits par la guerre ; presque tous sont pères de famille et ont des enfants à envoyer au combat : avant de faire la guerre, ils y réfléchissent donc à deux fois, n'est-ce pas ? Si nous étions attaqués les premiers, il faudrait bien sûr nous défendre. Mais autrement, jamais nous n'attaquerons.

Autrefois, quand on avait un roi comme Louis XIV, ou un empereur comme Napoléon Ier et Napoléon III, il n'y avait que le roi et l'empereur qui pouvaient, selon leur seul sentiment, bon ou mauvais, déclarer la guerre. Nous savons

bien combien de fois les rois et les empereurs nous ont apporté cela.

Aujourd'hui, on crie surtout contre les tenants du camp blanc, qui sont chez nous, dans le pays. À qui la faute de tout cela, s'il vous plaît, messieurs les blancs ? Pas à vous, ni à vos rois et empereurs ? Laissez-nous donc en paix avec cela, car aujourd'hui nous connaissons bien vos mauvais tours. La guerre reviendrait encore avec un gouvernement à votre goût ; si nous vivons aujourd'hui en paix, c'est grâce à la République, qui ne vous plaît pas, mais qui nous plaît à nous, pour être, selon votre expression, une « *Marianne au nez sale* » !

Nous savons bien ce que serait une guerre avec un roi. On serait obligé de revenir en France comme en 1814-1815 avec les « chariots » des Prussiens et de tous nos ennemis. Nous savons aussi ce que ce serait avec un empereur, car il faudrait payer la guerre de 1870-1871. Comment, je vous le demande, pourraient-ils (le roi ou l'empereur) faire oublier aux gens de tels crimes ? Seulement par une guerre terrible. Qui paiera cette guerre ? Vous et moi, comme nous l'avons déjà fait et comme nous le faisons encore. Qui sera tué ? Vos enfants et les miens, n'est-ce pas ? Quel que soit le roi ou l'empereur, nous serions perdus.

Restons donc dans la République et, comme beaucoup de départements qui se sont récemment « corrigé » à temps, votons comme ils le font aujourd'hui : votons toujours pour les républicains sages et modérés, et envoyons promener les anciens radoteurs blancs et rouges, qui se moquent de nous tous les jours. Alors nous pourrions dire que nous avons fait notre devoir.

Marianne Goz
Ne ket louz he fri.

= « Elle n'a pas le nez sale »*

**Formule ironique et polémique visant à retourner l'insulte faite à la République.*

*Le Finistère, 16 avril 1887
(traduction par T..R. et Ppty., 6 avril 2026)*

Essai d'analyse historique et sociale

Ce texte est un pamphlet républicain en breton très net dans son intention politique : il défend la République comme régime de paix, opposé à la guerre, et associe monarchie et empire à l'aventure militaire, au sacrifice des classes populaires et aux défaites nationales. Il s'inscrit dans le contexte de la Troisième République, quand la presse bretonnante sert aussi à diffuser des idées politiques dans un idiome local.

Le texte joue sur une opposition très classique au XIXe siècle entre :

les républicains, présentés comme modérés, raisonnables, attachés à la paix ;

les royalistes et bonapartistes, décrits comme les héritiers des guerres passées et des catastrophes de 1814-1815 et de 1870-1871.

L'argument central est social autant que politique : la guerre est décidée par des élites qui ont des biens, des familles et quelque chose à perdre, mais ce sont les gens ordinaires qui paient le prix du sang. Le passage insiste donc sur une idée très moderne : la République limiterait la guerre parce qu'elle implique une forme de contrôle collectif et parlementaire, tandis qu'un souverain pourrait engager le pays selon sa seule volonté.

Le choix du breton est important. Il montre que la langue bretonne n'est pas seulement une langue rurale ou religieuse, mais aussi un vecteur de polémique politique contemporaine. Le ton est familier, mordant, presque moqueur, ce qui correspond bien à une tradition de presse militante qui cherche moins à démontrer de façon académique qu'à convaincre et piquer.

La signature « Marianna Goz » est elle-même parlante : elle renvoie à Marianne, symbole de la République, avec une touche bretonne et ironique. La formule finale « Ne ket louz he fri » semble répondre à l'insulte « Marianne fri louz » en la renversant : on nie la souillure pour défendre la dignité du symbole républicain.

Sur le plan linguistique, on voit un breton de presse déjà très francisé dans sa syntaxe et son lexique politique, avec des graphies flottantes typiques des impressions de l'époque. Cela en fait un document précieux pour l'histoire du breton écrit, mais aussi pour l'histoire des cultures politiques en Bretagne.

Version normalisée en breton

par

T.R. et PPTY (6 avril 2026)

Brezhoneg republikan

***A zo peoc'h gant ar Republik, ha n'eo ket gant ur
roue pe un impalaer !***

Ya, setu perak e rank bezañ embannet ar brezel er Frañs, a-raok bezañ graet, evit un abeg mat bennak, gant tost da nao kant den: ar senedourien hag ar gannaded. Re-mañ a zo tiez hag tiegezhioù dezho a c'hall bezañ distrujet spontus gant

ar brezel; darn anezho a zo tadou familh, ha bugale dezho da gas d'ar brezel: a-raok ober brezel e sellont div wech, n'eo ket gwir ? Ma vefemp ataket ar re gentañ, ez eus ret dimp en em zifenn, evel-just. Met mod all, morse ne argadiñomp.

Gwechall, pa oa ur roue evel Loeiz XIV, pe un impalaer evel Napoleon I pe Napoleon III, ne oa nemet ar roue hag an impalaer a c'halle, hervez o soñj, mat pe fall, embann ar brezel. Hag an dra-se a zo mat dimp da ouzout pegen alies eo bet roet deomp gant ar rouaned hag an impalaered.

Bremañ e kriar c'hoazh, dreist-holl tud an tu gwenn, a zo e-barzh hor bro. Piv eo kablus eus kement-se, mar-plij, tud an tu gwenn ? N'eo ket c'hwi, gant ho rouaned hag ho impalaered ? Peoc'h dimp gant an dra-se, rak hiziv an deiz e ouzomp mat ho touelloù. Brezel a vije c'hoazh gant ur gouarnamant a rafe ho soñj deoc'h; ma vevomp hiziv e peoc'h, ez eo dre drugarez d'ar Republik, hag an dra-se ne blij ket deoc'h, met a blij kalz deomp-ni, evel ma lavarit, bezañ ur « Marianne fri lous » !

Ouzhpenn-se, gouzout a reomp penaos e vije ur brezel gant ur roue. Ret e vije deomp bezañ deuet da Frañs, e bloavezhioù 1814-1815, gant kirri ar Prussianed hag an holl enebourien. Gouzout a reomp ivez penaos e vije hemañ gant un impalaer, rak paeañ a vije ret ar brezel 1870-1871. Penaos, emezañ, e c'hellfen (ar roue pe an impalaer) lakaat an dud da ziaesaat war an torfedoù-se ? Gant ur brezel spontus nemetken. Piv a baeio ar brezel-se ? C'hwi ha me, evel m'hon eus graet dija ha m'oberomp c'hoazh. Piv a vo lazhet ? Ho pugale ha va re-me, n'eo ket ? Forzh penaos gant ur roue pe un impalaer e vefemp koll. Chomomp eta er Republik, ha bepred, evel kalz departamantoù en em reizhet nebeut amzer zo gant ar re fur, votomp evel ma reont hiziv:

votomp bepred evit ar republikaned fur ha moderet, ha kasomp da bourmen ar gozh radoterien gwenn ha ruz tan a ra goap ac'hanomp bemdez. Neuze e c'hellimp lavarout e hon eus graet hon dever.

Marianna Goz
Ne ket lous he fri.
